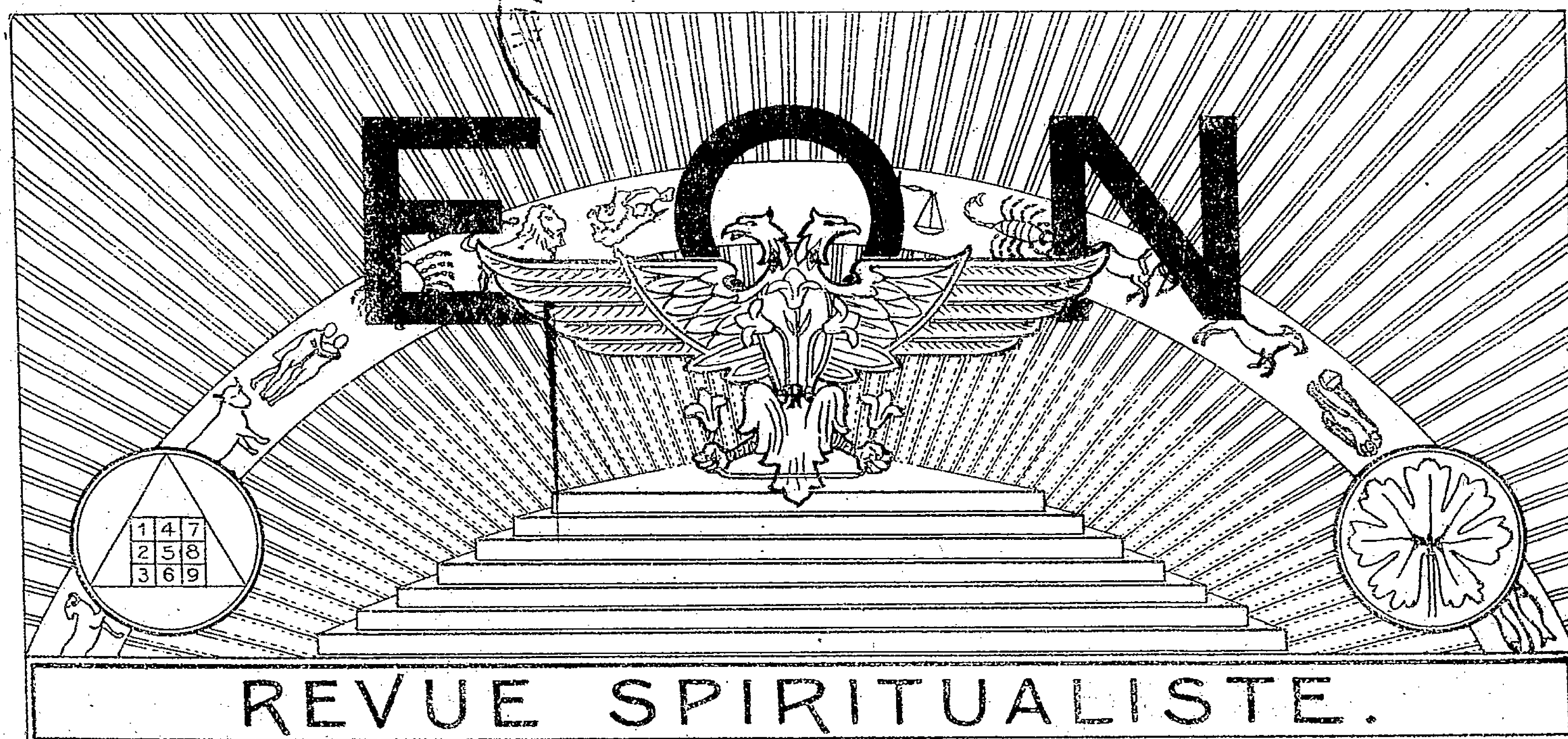


FONDATEUR
D. P. SEMELAS
34, rue Fontaine-au-Roi, Paris (XIe)

N° 4
15 JANVIER 1921

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR
R. WEILL
10, rue Crespin, 10 — Paris (XIe)
Téléphone : ROQUETTE 87-34

Le numéro 1 franc

3° Je crois en la Sagesse qui répand la notion des choses dans l'Univers et qui conçoit par avance les faits de l'avenir,
RÉA.

ABONNEMENTS :

Un an . . .	20 fr.	Étranger :	
Six mois . .	12 fr.	Un an . . .	25 fr.
Trois mois .	6 fr.	Six mois . .	15 fr.

Études Initiatiques

De l'Astrosophie

Suite du 1er dialogue

Le maitre. — Et Hermès le Trismégiste continue, disant : *" Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut"* ; *or la raison secrète des causes et des effets de ce qui est en haut, est semblable à la raison secrète des causes de ce qui est en bas.*

Le visible et sensible est semblable à l'invisible et insensible. Telle est la clef de la raison secrète des causes et des effets, et ton effort ô disciple consistera à retrouver partant du connu, l'inconnu.

Cette belle Vérité forme le fronton que deux colonnes immenses soutiennent sur les marches de cette Initiation.

Aussi est-il inutile de vivre devant l'éternelle et angoissante interrogation. N'est-il pas navrant de ne connaître que la moitié des choses qui s'opèrent devant nos yeux et près de notre raison ? N'est-il pas inconscient pour notre intellect de nous soumettre avec autant de grâce à l'ignorance ? N'est-il point déshonorant pour la mentalité humaine de préférer l'ignorance pour éviter la fatigue de la recherche ?

Le disciple. — Vénérable maître, tes paroles créent en moi une énergie nouvelle. Le travail que je me propose de suivre sera stimulé par elles et le résultat sera la réalisation en moi des nobles aspirations qui t'animent.

Maître. pourquoi ce grand sage de l'Antiquité a-t-il défini la science des astres par cette formule obscure : *" la raison secrète des causes est la raison secrète des effets* ?

Le maitre. — Ces quelques mots ô disciple, malgré l'obscurité, renferment toute une longue série de règles et de lois que je me propose de t'annoncer.

Les astres que tu vois sont des mondes se mouvant dans l'espace du septième univers du Cosmos, ces mondes sont des effets de deux causes agissant simultanément et contradictoirement dans le domaine du Cosmos physique inférieur. L'une de ces causes, la cause constructive se manifeste par les lois immuables de l'agrégation des différentes formes de vie dans le Cosmos. La deuxième cause, cause destructive, se manifeste par des lois de variabilité et de transmutation de ces formes de vie.

La première des deux causes, la cause constructive invariable et sans aucune déclinaison, droite et ferme récherche l'application de l'équilibre primordial, qu'Orphée appelait l' *" harmonie de la septante supérieure "*.

L'autre cause, fluette et agile, douée d'une force de lumière pénétrant tout et divisant tout, aspire toujours à contrecarrer l'activité de la première cause et créant des formes de vie éphémères et sédentaires, elle se suppose agir en conformité à la règle de la première cause.

Le disciple. — Maître, tes paroles profondes éveillent en moi le désir d'en pénétrer le sens, aussi me permettra-tu dans un langage plus extérieur d'exposer mon interprétation aux problèmes que tu as posé.

(*à suivre*) Meg. Att.

Narrations Astrales

NOËL

(Fin)

A ce moment suprême, un silence profond s'établit dans le sein du Cosmos physique. On eût dit que l'équilibre, pour un moment, reprenait ses droits. Et je vis alors le Mystère s'accomplir sur cette terre.

Messhia, qui devait devenir le Jésus de Nazareth, comme une flèche partit du sein du cycle Eon et, traversant les 7 espaces de la Création Cosmique, il s'arrêta dans le Soma Céleste, demeure éternelle des Générateurs. Là, le Verbe Divin prit une forme qu'il devait par la suite manifester en Jésus de Nazareth.

Il passa triomphant à travers les régions du Soma Cosmique supérieur et inférieur et je vis les gardiens de ces Somata en consternation. Il en devint leur maître et pénétrant dans le Cosmos physique, il se tint droit devant la Grande Femme. Après avoir de sa main droite touché le front de Maria, il abaissa ses mains sur les épaules de celle-ci et attendit l'événement.

Une harmonie mélodieuse et profonde se répandit dans l'espace de la terre. Un cri de la Grande Femme et un autre cri du nouveau-né firent vibrer les lois sensibles de l'Univers terrestre. Le Verbe Divin se pencha et se miroita dans la face du nouveau-né. Il salua Maria, la Grande Femme, et ensuite jugeant sa première action accomplie, il remonta dans le Soma Céleste et se reposa dans la demeure éternelle des Générateurs.

Ainsi Jésus-Christ était né entre la 5e et la 6e heure de la nuit.

MEG. ATT.

Le passage redoutable

C'était un soir d'hiver. Dans la chaumière, au coin du feu, mon arrière grand père, un vieillard vénérable de 80 et quelques années, était assis; son regard fixait les flammes d'une brassée de bois qui crépitait, je ne sais de douleur ou de joie dans l'âtre du foyer paternel.

J'observais avec beaucoup d'attention mon aïeul. C'était pendant les vacances de Noël et après un trimestre laborieux à l'Ecole de Médecine, j'étais venu me délasser à mon village natal petit et coquet.

Je sentais encore des choses mystérieuses dans le regard de ce vieillard, et ma curiosité plus attrayante que la plus belle fille du village m'éxaspéra jusqu'au moment où m'adressant à mon aïeul je lui dis : « Pepère, tu penses à quelque chose de terrible et mystérieux à la fois car rien qu'à la vue de ton profond regard je sens cela jusqu'au point d'en frissonner sans savoir pourquoi ».

« — Oui mon fils, répondit d'une voix grave, le vieillard octogénaire, il est des choses dans le mystère de la vie qu'on ne peut oublier et si parfois, Léthée nous ravit ses images vécues jadis, au moment où le cycle des destins, ce cycle fatal nous ramène au point de départ mental, les images revivent avec plus de fantasmagorie qu'auparavant, les pensées deviennent des poèmes parfois tragiques et obligent l'homme de s'engouffrer dans le passé revivre la vie déjà vécue, la sentir plus que jamais et arriver ainsi à la notion de notre éternité de l'homme du Cosmos. Tu as bien deviné, mon fils, je ne sais si les flammes caressaient mon regard ou si mon regard poursuivait à travers elles, un rêve d'une réalité que de rares mortels sont admis à voir ».

Le vent septentrional s'élevait et une neige compacte cinglait les contrevents de notre chaumière. Mon père, un vieux fermier, las du travail journalier, était parti se coucher. Ma mère, l'avait suivi, et ayant comme évangile l'économie ménagère, avait éteint la petite lampe, jugeant que le reflet des flammes de la cheminée était suffisant pour ce que nous avions à dire et faire avec mon arrière grand-père. Moi, et ma jeune imagination, nous nous trouvions devant ce vieillard chétif, qui, à travers son regard et son verbe vibrant, m'apparaissait comme un colosse, comme un athlète homérique, comme un héros herculanesque de la mythologie antique, et au coin du feu, je me faisais petit comme si je voulais faire place à la grandeur de mon aïeul, et d'une voix presque expirante, je lui dis : « Pepère, je t'écoute, parle, ne t'arrête pas, car le silence qui suit ton verbe m'est trop pénible. Tu comprends, pepère, la parole est pour moi lumière, tandis que le silence qui s'en suit sont des ténèbres. Je n'ai pas peur de la lumière, par contre les ténèbres me terrorisent. »

En disant ces mots je regardais autour de moi cette salle obscure et au reflet navrant des flammes, je voyais les ombres défigurées des objets suspendus au plafond, dansant une folle sarabande.

« Mon fils, commença l'aïeul vénérable, j'avais presque ton âge, lorsque mon maître, Elimarius, était mort, laissant, moi son disciple, affronter la réalisation de tant et tant de mystères qu'il m'en enseigna l'existence. Tu comprendras mieux mon état d'âme et d'esprit lorsque je te dirai que ce fût ce maître vénérable qui modela et pétrit mon cerveau, qui lui en donna une forme et que grâce à cette forme, je pouvais dorénavant vivre. Lorsqu'il mourut, son œuvre de création, en moi, était achevée mais moi, sa créature, je n'avais pas encore fait le premier pas dans le chemin vers lequel il m'avait dirigé.

Un jour, lorsque ma tristesse s'apaisa et le souci de mon éternité reprit ses droits sur moi-même — j'étais alors en Egypte — je m'acheminais, silencieux et pensif vers les pyramides, ces monuments presque antidéluviens. Là, le silence et une paix profonde régnaient en maîtres. A ce moment, une de ces inspirations inattendues vint secouer la torpeur d'une passivité que j'avais contractée depuis la mort de mon maître.

Le vénérable Elimarius, me parlant des plans invisibles se trouvant au-delà des plans visibles de la création me disait : « O disciple, lorsque ton incorruption sera parachevée, tu pourras en trahissant quelques secondes, la forme physique, pénétrer dans ces parages inaccessibles aux humains, mais sois prudent car des gardiens terribles défendent les abords.

Toutefois, si une telle témérité se manifeste en toi-même, n'oublie pas qu'en présence de ces gardiens, tu devras avoir l'attitude droite et ton moi devra attester hautement de ton invulnérabilité. »

(A suivre)

MEG. ATT.

Tribune Libre

Le Panspiritisme ?.

La période néfaste de carnage qui vient de s'écouler, et qui n'est pas encore terminée, a succédé à un temps de luxe et de jouissance exagérée. La paix n'est pas encore réelle que, déjà, recommence le tourbillonnement des êtres dans le plaisir, la course vers la satisfaction.

Le frisson qu'a donné l'effleurement de la mort est à peine dissipé que déjà naît le désir de rattraper le temps perdu pour la joie, de vivre vite le temps présent et de le vivre gloutonnement ; la crainte d'un cataclysme futur possible précipite les hommes dans une course éperdue vers le plaisir, vers l'argent aussi qui doit donner la plénitude du pouvoir, renverser tous les obstacles, rendre l'homme maître de la Terre.

Serait-il possible que la même fièvre de mouvement et la même trépidation aient envahi les Esprits. A lire la chronique, jamais ceux-ci ne se sont tant remué ; quittant leur monde, veulent-ils vivre de la vie qui nous surchauffe ?

De tous côtés ce ne sont qu'apparitions, voix qui avertissent, qui conseillent et rarement blâment, puis la fièvre gagne le mobilier, les tables sursautent, les ustensiles se choquent et envoient des paroles en style plus ou moins Mors ; encore les Esprits, bien au courant des danses actuelles, pénètrent dans les chaises et, entrant dans le cercle, leur font exécuter un pas de fox-trot (il faut bien s'amuser). Voulez-vous des Esprits? on en a mis partout !

Dans tout ce chaos où l'humanité s'affole, tâchons de maintenir droite notre raison qui chancelle. Trop de charlatans existent ou sont prêts à naître pour exploiter des croyances mal assises, pour exercer leur mercantilisme et surtout embrouiller des choses déjà difficilement compréhensibles.

Efforçons-nous de faire la part du vrai et celle du faux, de distinguer le réel de l'irréel ; et lorsque une manifestation tangible, en apparence mystérieuse, se présente devant nous, ayons recours à toute notre raison et à toute notre logique pour tacher de distinguer la cause réelle de cette manifestation.

Il est certain qu'un mouvement spirituel se dessine actuellement. Le sentiment indéfinissable de fièvre et d'appréhension présent n'a donc pas comme cause unique, ainsi qu'on le dit généralement, les suites de la guerre ; il existe une autre cause, peu connue, dont les effets sont infiniment variés, étant donnée la dissemblabilité des mentalités humaines.

Malgré la diversité des compréhensions dues à cette dissemblabilité, il importe de saisir que, s'il y a mouvement spirituel et, conséquemment, reflet en nous-même d'une action supérieure, il ne faut pas comprendre le terme au sens propre absolu et traduire mouvement spirituel par mouvement et danse des esprits.

Or, on les appelle à heure fixe, on leur commande et on les oblige à répondre à des questions de la dernière banalité. Ils viennent à l'appel, à l'heure voulue, et c'est probablement parce qu'ils sont gênés d'être dérangés qu'ils répondent souvent avec une évidente vulgarité.

Ces pratiques d'évocation d'un certain genre dépassent, avouons-le, les bornes du bon sens et aussi celles du respect des convenances les plus élémentaires ; c'est mélanger blanc et noir pour faire de la couleur lumineuse, c'est vouloir incorporer de force et à volonté ce qui nous est supérieur, dans la matière la plus inférieure ; les Esprits sont donc à notre dévotion ? Est-ce orgueil de notre part ou parfaite naïveté ? C'est ceci et cela et quelquefois les deux.

Je sais qu'on me répondra, car on l'a déjà fait : « Mais j'ai vu, j'ai entendu ».

Et moi je dis : « J'ai vu la lune, c'est un disque lumineux aussi plat qu'une feuille de papier ».

Et le sauvage dit en parlant d'un fusil : « J'ai vu le dieu Tonnerre qui crache le feu et lance la mort ».

Et nous dirons bien tous ce que nous avons vu ou entendu ; cependant les apparences sont trompeuses, et elles le sont d'autant plus lorsqu'il s'agit de faits tels que ceux indiqués plus haut.

Il n'est pas nié ici la possibilité d'une manifestation d'un Esprit ; mais les questions de ce genre ne peuvent être mises au point et contrôlées que par ceux qui s'en occupent, non pour les cataloguer, mais qui, armés de la connaissance en pareille matière, peuvent faire une vérification et donner une explication.

Toutes ces précautions une fois prises, seulement alors un travail fructueux sera accompli, l'homme avancera dans la Science et l'on verra bien moins se renouveler ce spectacle lamentable de pauvres êtres cherchant une parcelle de vérité, partant dans un sentier malin, lequel n'aboutit pas ou se termine par un fossé : la vraie marche vers les ténèbres !

C'est la fausse vérité qui engendre ces légions de malades et de détraqués qui, désabusés et meurtris, viennent crier : « Au secours ! » après avoir clamé : « Je vois, je sais ». C'est la foule de tous ceux qui, animés d'un bon désir, se sont engagés dans une voie qu'ils croyaient facile à suivre, dont ils ne connaissaient pas les ornières et les chausses-trappes et à qui il a fallu le résultat déplorable de leur expédition pour bien vouloir reconnaître leur erreur. Aussi, c'est pour tous ceux qui peuvent être entraînés vers le même abîme que nous lançons notre avertissement et que nous crions : « Attention ! »

En faisant ainsi, nous avons la persuasion de servir la cause du Spiritualisme pur, lequel doit élever l'homme, lui donner la compréhension de ce qu'il soupçonne mais qu'il ignore et l'aider à maintenir sa tête solide sur un corps solide. Toute méthode, doctrine ou théorie d'enseignement qui n'apporte pas de pareils résultats, n'est ni bonne, ni neutre, elle est néfaste ; et, encore, n'amènerait-elle pas une déchéance physique, qu'elle aurait au moins le tort de bercer d'espoirs chimériques beaucoup d'êtres de bonne foi, animés de désir et de bonne volonté, se laissant attirer vers ce qu'ils croient être la lumière, croyant toucher au moins une lanterne et qui, dans leur main, voient crever une vessie.

J. Dupont.

Conférences Initiatiques

La Réincarnation

Par D. P. SÉMÉLAS

(Fin)

L'Astrosophie Orphique et Pythagoricienne et l'Astrologie Chaldéo-Egyptienne nous ont appris l'action puissante des planètes entre elles et sur les êtres créés qui y vivent.

Nous connaissons par ces mêmes sciences les signatures indélébiles des astres, tant psychiques que matérielles, que portent les êtres durant leur existence physique.

Or celui qui porte le sceau de Saturne, de Jupiter ou de Mars, en réalise les effets sans être obligé de se soumettre à cette pérégrination interastrale.

D'ailleurs, si sur notre planète qui n'est pas la moindre, des autochtones des planètes inférieures à la nôtre, étaient venus se réincarner, nous aurions eu une notion matérielle plus profonde, de par la loi de la souvenance, de l'état et des choses qui se trouvent dans ces planètes.

La preuve est que la science de l'astronomie, de nos jours n'a pas un seul instant admis, contrairement à toutes les autres sciences, une hypothèse, mais simplement de soi-disant certitudes provenant des effets apparents de calculs.

Quant à la théorie de la Réincarnation de l'homme en des régions lointaines et supérieures de l'Univers créé, elle serait admissible, considérée comme collective, et servant de passage à la réintégration.

Telles sont, Mesdames et Messieurs, les considérations générales touchant la réincarnation de l'homme. Mais je n'ai pas encore fini, j'aurai à traiter des considérations secondaires ayant plus d'attrait et ennoblissant la nature de l'homme dans son état de parfait.

L'homme primitif ayant subi trente cycles de réincarnation compliquée avec la double mort arrivait à l'état d'incorruptibilité et pénétrait dans un Soma supérieur au Soma Cosmique, c'est-à-dire dans un plan supérieur au plan astral des occultistes, au-dessus des nature naturée et nature naturante, et son Moi se constituant en un sens immortel, il continuait son évolution dans des conditions excluant les nécessités, sources de nos douleurs dans la matière.

L'évolution de ces êtres s'acquérait par les effets de l'activité d'êtres vivant dans les plans inférieurs d'une part, et d'autre part de l'activité des êtres vivant dans le plan supérieur au leur.

Parmi les peuples anciens, il en est un, le peuple égyptien, qui imbu d'un amour ancestral très profond, commit une grave erreur.

En Egypte, la réincarnation était connue avec beaucoup d'exactitude par la caste sacerdotale qui formait en même temps le noyau des Sages et des Initiés de cette époque.

La légende des 72 transformations d'Osiris, la guerre homérique entre Horus et Set pour le salut et la résurrection de son père, sont des témoignages probants des connaissances que les Egyptiens avaient sur la réincarnation.

Mais cette vérité était soigneusement cachée aux profanes, et très mal comprise par la classe sacerdotale inférieure.

Vers la IVe Dynastie Egyptienne, c'est-à-dire 6000 ans avant Jésus-Christ, une mauvaise interprétation de la doctrine de la réincarnation et la crainte affreuse de la double mort conduisirent les Egyptiens à momifier leurs morts pour éviter ce redoutable trépas.

Cette conception luciférienne appliquée par des hommes puissants en Sagesse comme étaient les Sages Egyptiens, devait produire un coup formidable, porté à l'encontre des lois sensorielles agissant sur notre Terre; les effets de ce coup se font sentir sur l'humanité contemporaine.

Permettez moi de m'attarder sur cette question car je considère que les destins de notre race, la race blanche, y sont beaucoup rattachés.

Lorsque la révélation touchant le second trépas fut annoncée aux Sages de l'Egypte, l'amour ancestral déjà profondément enraciné dans l'âme égyptienne fut cruellement blessé.

Comment, ce vieillard vénérable, plein de Sagesse, de bonté et d'amour; plein de compassion pour les miséreux et les souffrants, pouvait-il mourir, s'abîmer et disparaître à jamais ?

Et le pieux descendant du mort, méditait douloureusement devant ce fait irréparable.

Ptah Sokaris, le Lucifer Egyptien usant d'un pouvoir supérieur sur Anubis le dieu des morts, fit révéler par ce dernier aux hommes, le moyen qui consistait à sauver leurs morts du deuxième trépas et en voici le plan :

Tout mort dont le réceptacle matériel gardait sa forme intégrale avait la faculté de vivre et de se soustraire au second trépas après un rite qui rattachait à nouveau le défunt à son corps matériel.

Anubis non seulement révéla cette vérité luciférienne aux Egyptiens, mais encore il leur donna les moyens matériels de conserver les cadavres de leurs morts éternellement, par la momification;

Donc le premier soin des Egyptiens était de remettre le cadavre de leurs chers disparus entre les mains des momificateurs pour les préserver de toute destruction, et simultanément, ceux qui étaient fortunés passaient des commandes importantes de statues du mort aux sculpteurs de la Nécropole. Ces statues etaient mises dans un caveau appelé actuellement par les fouilleurs arabes : "Serdab", se trouvant près du caveau de la momie, et ceci dans la mauvaise occurence que si la momie arrivait, pour une raison ou pour une autre, à se détruire, l'âme du mort puisse prendre possession d'une de ces statues pour y continuer son existence.

Le régime de la momification persista pendant 6500 ans, c'est pourquoi le sol égyptien est jonché d'innombrables statues et sur elles étaient esclaves des milliers d'êtres condamnés à vivre une existence plus douloureuse que celle du second trépas.

Au commencement du dernier siècle, la science archéologique orientant ses efforts vers l'Egypte en explora le sol et des centaines de mille de momies mises au jour furent brûlées par crainte d'épidémie et pour l'assainissement du pays.

Ce fait en apparence puéril produisit un bouleversement dans le Soma Cosmique appelé plan astral par les occultistes modernes.

Ceux des Initiés qui avaient le pouvoir de pénétrer dans ce plan assistèrent à des visions affreuses, les lois

sensorielles prenant le dessus, saisirent ces êtres, damnés à une immortalité factice par leurs descendants, pour leur faire subir le sort normal de la réincarnation après le nouveau trépas, et au troisième tiers du dernier siècle un souffle destructeur passa sur la race blanche, la science se mettant sous l'égide du matérialisme et les monuments de la morale chrétienne un à un commençaient à se renverser lentement mais sûrement. Ce fait est dû à la réincarnation collective de la race Egyptienne dans le monde de la civilisation septentrionale et occidentale et l'esprit primitif du profane affublé de science, persécute avec acharnement la spiritualité.

Après avoir disserté sur ce cas de réincarnation des Egyptiens, je reviens aux considérations secondaires sur la réincarnation.

Les lois conscientes connues sous le nom extérieur de Providence divine, furent mises en activité pour pallier les effets néfastes d'une incarnation d'êtres physiques inférieurs et au moment où la haine, la vengeance, l'ambition, l'orgueil et la domination sévissent sur la Terre et déchirent les entrailles de l'humanité, des êtres résidant dans le Soma Céleste, dans la demeure éternelle des Générateurs ayant parachevé leur évolution, des êtres humains parfaits dans leur essence furent envoyés sur Terre, humbles et obscurs pour porter l'ordre et le calme par leur influence supérieure pour faire revivre l'Amour et ses nobles attributs, et enfin pour tirer hors du cercle rédoutable, ceux de leurs frères qui aspirent à la voie de la Vérité.

Ces êtres réincarnés, égarés dans la foule d'une race qui leur est étrangère et d'un état beaucoup plus inférieur à eux ont reçu venant ici-bas un signe secret et invariable gravé dans leur âme.

Ce signe est un sentiment d'attirance, d'amitié et de sympathie envers les autres mandataires de la Providence qui se trouvent sur Terre ; et tout en étant égarés dans la foule, ils s'appellent mutuellement, s'approchent et se réunissent, mus par ce ressort mystique qui est le signe de leur réincarnation et en accomplissant leur mandat avec Bonté, Amour et Charité.

En mettant l'esprit le plus large d'abnégation et de sacrifice, ils attendent le moment de leur réintégration définitive.

Le Salut de notre prochain.

Telle est la raison noble, Mesdames et Messieurs des causes secondaires de la Réincarnation.

Études Psychiques

LE MAGNÉTISME

Par TEDER

Grand Maître défunt de l'Ordre Martiniste

(Suite)

Cette méthode de raisonner, qui n'est pas particulière aux seuls Drs Braid, Binet et Féré, mérite seulement d'être signalée. Incapables de lancer l'ut de poitrine, ces Messieurs ont imité ce ténorino, qui, ne pouvant donner cette note, niait simplement l'existence de l'organe en état de la donner.

Dans le but de prouver que le magnétisme personnel n'est pas une chimère, nous allons recourir au témoignage d'experts dont on ne saurait contester le savoir, l'intelligence et la probité.

En juin 1831, après cinq ans d'investigations, un Comité de l'Académie de Médecine de Paris présentait un Rapport concluant à la réalité des phénomènes produits par le magnétisme personnel. Les malins — il y en a toujours — pourront peut-être objecter que les membres de ce Comité ne connaissaient rien alors de la suggestion hypnotique, et que, s'ils avaient vécu après Braid, ils auraient sans doute expliqué ces phénomènes d'une toute autre manière qu'ils ne l'ont fait. Mais vous savez qu'on peut être malin et ignorant comme une carpe tout à la fois. D'abord, il nous faut observer : 1° que la majorité des phénomènes, obtenus devant le comité par les procédés ordinaires des magnétiseurs, étaient purement magnétiques ; 2° que la suggestion hypnotique était connue bien des siècles avant que Braid ait cru la découvrir ou que les Académiciens de 1831 eussent commencé leurs travaux.

Il n'est pas difficile de montrer que le rapport de ces académiciens ne fut pas fait en ignorance d'une explication possible des phénomènes par la théorie de la suggestion hypnotique. Dans la nouvelle Encyclopédie populaire, on dit très bien une chose qu'on n'ignorait pas en 1831 : à savoir que l'hypnotisme était connu et étudié dans l'Inde longtemps avant le XIXe siècle. Est-il possible d'accuser les savants Académiciens de 1831 de n'avoir pas connu la fameuse lettre d'Aspasie à Périclès, lettre qui, authentique ou non, a sûrement été écrite du temps de Périclès ? Est-il possible qu'ils n'aient pas été frappés par ce passage : « Au moment de placer mes dons aux pieds de la déesse, je devais, suivant l'avis des prêtres, fixer de mes regards un miroir flottant sur l'onde de la fontaine ». Or, en 1825, juste au moment où le Dr Foissac pétitionnait à l'Académie de Médecine en vue de faire désigner le Comité dont nous parlons, le Dr italien Guis. Monte-Santo, dans une dissertation sur les Rites Asclépiades, faisait précisément allusion au miroir flottant d'Aspasie, et montrait qu'il était employé pour obtenir ce que l'on appelle aujourd'hui le sommeil hypnotique.

En 1831, on savait très bien que les anciennes prophétesses de Germanie regardaient fixement les tourbillons se formant sur l'eau des rivières, que les fakirs de l'Inde provoquaient le sommeil en fixant le bout de leur nez, que les bonzes chinois et japonais obtenaient le même résultat en contemplant leur nombril. Dans « l'Histoire des spectres », de Le Loyer, 1605, p. 131, l'écrivain parle de la fascination produite sur soi-même en regardant fixement un miroir ou un ongle du doigt ; et, en 1646, le jésuite Kircher racontait ses expériences sur des lapins et des poulets, qu'il hypnotisait en les obligeant à regarder une ligne droite tracée avec de la craie, sur le sol, depuis leur bec ou leur nez. On n'ignorait pas, en 1831, que les sorciers d'Egypte, depuis des temps immémoriaux, employaient une plaque blanche, au centre de laquelle, placé au milieu de deux triangles enlacés, se trouvait un point noir ; que certains sheiks arabes se servaient d'un verre de lampe en forme de boule, rempli d'huile, la lumière étant placée derrière ; qu'en Algérie et au Maroc, on se servait simplement d'un point noir dessiné sur la paume de la main ou sur l'ongle du pouce ; tout cela dans le but de provoquer l'état hypnotique sur soi-même ou sur d'autres.

Avant la Révolution, Joseph Balsamo produisait cet

état sur des garçons et des filles, en leur faisant fixer du regard la lumière d'une chandelle, à travers une carafe d'eau. En 1813, l'abbé Faria invitait ses sujets à regarder fixement sa main. En 1820, le baron du Potet, dans certaines expériences, traçait un point noir sur le sol et demandait à ses sujets d'y fixer leurs yeux. Il produisait ainsi les phénomènes de l'état second par auto-hypnotisme, et cette expérience lui servait à montrer, à ses élèves, combien ces phénomènes différaient de ceux du magnétisme pur.

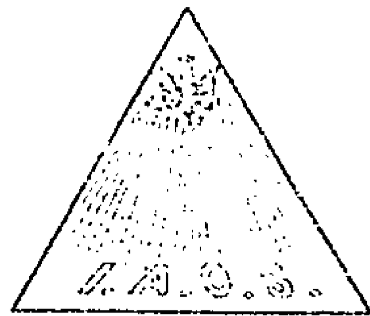
Si, à cette liste de procédés très anciens, nous ajoutons les miroirs magiques, les miroirs théurgiques, les miroirs narcotiques, les globes de cristal de l'Ecosse et de l'Inde, etc., etc., au moyen desquels ceux qui, depuis la plus haute antiquité, en faisaient usage pour produire, sur eux-mêmes, l'état second par auto-hypnotisme, — nous verrons bien que le Comité de 1831 était à même de faire état de la suggestion hypnotique, et, s'il n'en a pas tenu compte dans son rapport, c'est, apparemment, parce qu'elle n'entrait en rien dans les phénomènes étudiés.

Il est d'ailleurs un fait certain — fait qu'on discutait beaucoup dans le commencement du XIXe siècle et qui n'est encore qu'imparfaitement compris de nos jours — c'est que l'auto-hypnotisme, sans l'addition du magnétisme de l'opérateur, ne donne que des effets incomplets et superficiels.

(*A suivre*)

CONFÉRENCES

"I. A. O. S."



La Grande Pitié de la Société des Nations, conférence faite par M. A.-N. BRIANTCHANINOFF, président de l'Internationale des Amis de l'Ordre spirituel; président de l'Association Nationale Russe pour la Ligue des Nations.

CONCLUSIONS

1° Les phénomènes que nous observons ne sont que des reflets imparfaits des noumènes qui nous dominent. Les idées sont plus réelles que les faits, qui les défigureut. Leur vie noumènale est indépendante de nos volontés. Mais nous sommes responsables pour leur transposition dans le plan terrestre. La Société des Nations est une des transpositions de l'idée éternelle de la fraternité humaine, conçue matériellement bien avant et bien mieux que par Wilson, qui l'a défigurée. Si les souffrances de la guerre ne suffisent pas pour la faire naître virtuellement par la voie blanche de l'évolution, les souffrances bien plus douloureuses de la révolution sociale la feront naître par la voie rouge.

2° Le Pacte de Versailles conçu par la guerre et né dans la victoire des uns sur les autres. rédigé non pas au nom de Celui qui est la source de toute Justice et de tout Progrès sur la terre, mais au nom et à l'avantage des vainqueurs, se proclamant Souverains Juges de la Moralité Internationale, ne peut devenir la Charte de Paix et de Justice à laquelle l'humanité aspire et qu'elle aura. L'humanité sera apte à obtenir cette charte après qu'elle aura appris par la souffrance à distinguer les vrais prophètes des faux et aura su se choisir ses bergers, non en vertu de leurs succès matériels dus à leur adaptabilité à ses vices. mais en rapport avec la droiture de leur parole et de leur vie et en fonction de leur spiritualité supérieure. Cette Charte, instaurant une Force Internationale effective, morale autant que matérielle, pourra devenir une Charte de Paix et de Justice à condition de la reconnaissance par le cœur de l'homme, de la solidarité internationale, primant, tout en les conservant, les sentiments du devoir envers la famille et la Patrie et après qu'un bloc de volontés internationales suffisant se sera constitué pour lutter en croisés contre les forces formidables du Mal et de la tentation, opérant internationalement et s'attaquant successivement aux peuples (Russe, Allemand, Anglais, etc.).

La première Assemblée de la Société des Nations n'a pas déçu ceux qui savaient à l'avance son impuissance créatrice, provenant de ce que ses organisateurs ont cru pouvoir travailler sans faire appel aux formes créatrices suprahumaines. Elle a déçu ceux qui, se glorifiant des succès des sciences exactes au XIXe siècle, s'imaginent que le Progrès est le résultat du travail de la bête collective humaine. Cette assemblée n'a été qu'une édition en pis des tentatives de triste mémoire des deux conférences de La Haye, qui, elles, avaient l'excuse de ne pas avoir derrière elles les grandes leçons de la guerre et de l'impuissance de l'humanité de s'en préserver par des conventions même solennelles, mais en fait dénuées de vie intérieure. De nouvelles guerres, accompagnées de révolutions sociales, paraissent inévitables pour éveiller les consciences à la Vérité que le Pacte Wilson a défigurée et que les apôtres de l'Étatisme matérialisme ont souillée. Un grand espoir naît de ces constatations. Nous sommes à la veille d'une purification large et profonde. Un nouveau Pacte à base de Foi, d'Amour et d'Humilité naîtra. Notre devoir est de travailler à sa matérialisation pure et complète par la voie des associations libres en y invoquant la protection des forces supra-humaines devant lesquelles nous ne sommes que de petits enfants rarement sages.

18 Décembre 1920,
Salle Centrale, Genève.

UNIVERSITÉ SYNTHÉTIQUE INTERNATIONALE

Conférences faite par M. LE LEU du 22 décembre 1920, à la Salle de Géographie.

Le 22 décembre, M. Le Leu a fait la première des conférences qu'il doit donner cette année, sur le *Symbolisme dans les Traditions*.

Se plaçant au point de vue de la grande tradition dont le Christianisme est l'aboutissement en Occident, M. Le Leu a averti qu'il s'occuperait à peu près exclusivement du symbolisme des idées.

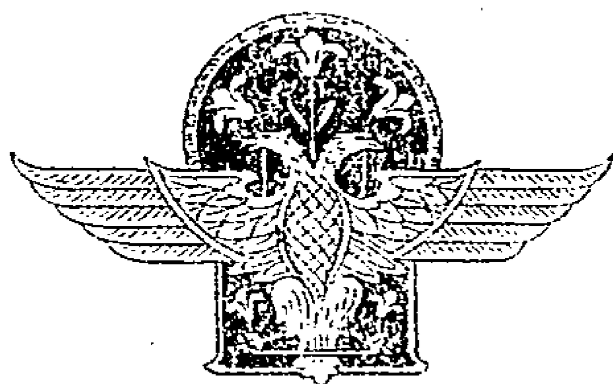
Sa première conférence roula sur le symbolisme en général. Il définit le symbole, le symbolisme, et la symbolique, en illustrant ses définitions par des exemples appropriés. Dès cette première conférence, les esprits avertis comprirent que l'intention du conférencier était de les initier à la haute philosophie elle-même des symboles et de les conduire vers des sommets d'où l'on découvre, dans un air purifié, des horizons insoupconnés de ceux qui rampent dans l'air épais de la plaine. Malgré l'abondance et la diversité des counaissances que révèle chaque phrase de l'orateur, on sent qu'un lien puissant et unitaire les relie solidement entre elles et qu'il les fait toutes servir à l'élucidation d'une synthèse de pures vérités qui doivent, finalement, se formuler en des expressions simples.

La manière du conférencier consiste à présenter cette même synthèse sous les formes diverses qui la voilent et d'engager par la puissance même de la répétition, l'esprit à reconnaître la valeur intime des choses ainsi répétées.

Les personnes qui suivront ce cycle de conférences avec attention en retireront certainement des lumières qui dissi-

peront en elles bien des obscurités et leur donneront la vision de choses trop peu connues?

Le sujet est, assurément, très profond, mais il n'est pas aride. En effet, par le fait de s'appuyer sur les éléments vulgarisés, quoique incompris, de la tradition, surtout dans ses formes occidentales que le judeo-Christianisme nous a rendues familières, par la clarté du langage, la liaison des idées, la vie des images, M. Le Leu réalise autant qu'il est possible de le faire, le grand désir que l'on sent en lui de ne parler que pour être compris et pour que la Lumière soit manifestée.



Le 29 Décembre dernier a eu lieu sous les auspices de l'Ordre du Lys et de l'Aigle, à la Salle de Géographie, une fort intéressante conférence faite par **Mme Madeleine Joussain-Weill** sur "La Mémoire".

La conférencière démontra avec maîtrise que la mémoire, selon elle, était divisée en 3 classes distinctes : la mémoire matérielle, la mémoire animique et la mémoire de l'esprit. Chacune de ces catégories fut analysée avec beaucoup de clarté. Mme Madeleine Joussain Weill s'appuyant, pour l'exposé de ses théories, sur les enseignements premiers de l'Ordre du Lys et de l'Aigle traita de son sujet au point de vue purement théorique, se réservant dans une conférence très prochaine de traiter la mémoire au point de vue pratique.

La date de cette conférence sera communiquée par la Revue *Eon*.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'il est donné chaque mercredi à 8 h. 1/2 à la Salle de Géographie, 184, Bd St-Germain, à Paris, une conférence, faite : une semaine sous les auspices de l'*Ordre du Lys et de l'Aigle* et l'autre semaine sous les auspices de l'*Université Synthétique Internationale*.

LA DIRECTION.

Chronique

M. Payen, correspondant de la Diane, nous envoie la lettre ci-dessous que nous avons grand plaisir à insérer :

Oissel, le 27 Décembre 1920

Monsieur le Directeur,

Madame Moyse me communique le nº 2 de votre revue "Eon". Je vous remercie d'avoir noté dans la colonne Revue des Revues, mon article paru dans la "Diane",

Si la Directrice de la Diane le permet, je continuerai d'exposer comment je vois "l'union libre"; j'écrirai dans la forme littéraire à ma portée, suivant mes moyens; je ne suis qu'un primaire obligé d'abandonner des études classiques pour travailler et si j'ai pu, depuis quelques années, étudier les sciences naturelles : anatomie et physiologie pour atteindre aujourd'hui la science psychique, le magnétisme et plus spécialement le magnétisme médical, je n'ai rien fait pour améliorer mon style et obtenir une langue pure d'écrivain.

J'envisagerai donc l'éducation à donner aux individus pour qu'ils puissent s'unir librement et fournir à la Société une génération éclairée; le temps aidant on peut attendre une Société nouvelle, meilleure. J'espère tout de modifications successives transmises de génération en génération.

La tâche est lourde pour les Éducateurs; les critiques les attendent, mais peu importe quand le but poursuivi est juste et raisonnable.

Je me permets de relever 2 passages de votre dernier article : « Ce qu'il faut !... C'est pour chaque individu .... doit assurer le succès.

— Rendez les hommes meilleurs, éduquez-les.

Ces paroles sont pleines de vérité. Elles ne se démontrent point. Elles demandent que l'on se mette à la besogne pour les voir appliquer.

Bibliographie

La *Bibliothèque Eonienne* vient de faire paraitre en fascicules les publications suivantes :

Nº 1 — Marie Routchine (Déa) par E. DUPRÉ — Prix 1 franc.
Nº 2 — La Réincarnation par D. P. SÉMÉLAS — Prix 2 francs.
Nº 3 — Sur la loi fondamentale de l'organisation des Sociétés par L. LE LEU — Prix 2 francs.
En vente à la Librairie Chacornac, 11, Quai St-Michel - Paris.

SÉDIR : *Essai sur le Cantique des Cantiques.* — 2e édition très augmentée (plaquette de luxe). Prix : 4 fr. A.-L. Legrand, éditeur, 642, rue de Paris, Sotteville-lez-Rouen (Seine-Inférieure).

Entre les nombreuses interprétations dont est susceptible le Cantique de Salomon, Sédir s'est attaché à montrer, en analysant les strophes de l'hymne inspirée, les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe. La première édition de cet *Essai*, épuisée depuis dix ans, n'avait pas été mise dans le commerce. Sédir en a repris les idées directrices et les a très largement développées, faisant ainsi de son commentaire un véritable traité de mystique chrétienne à l'usage de tous ceux pour qui les réalités de l'Esprit ne sont pas seulement matière à méditations ou à effusions sentimentales, mais qui veulent parvenir à cet état de stabilité intérieure que peut seule donner la présence en nous du Christ Jésus.

Le Destin ou les Fils d'Hermès, roman ésotérique, par F. JOLLIVET-CASTELOT, Président de la Société Alchimiste de France. — Un volume in/18 jésus de 612 pages, couverture symbolique, gravure hors-texte. — Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris Ve, 1920. — Prix : 12 francs.

Les initiés se plairont à suivre les phases du Destin qui marque la Nature du sceau de la Nécessité et l'emporte dans son tourbillon jusqu'au trône resplendissant de Dieu le maître souverain et paternel des êtres et des choses.

Ils pénètreront avec l'Adepte, héros du livre étrange, dans le centre même du Monde qui s'épanouit aux regards sereins de la Connaissance comme une rose supportant les quatre bras de la croix rédemptrice.

Et pour la première fois peut-être, apparaîtra, en un cadre sans fantaisie, l'histoire réaliste de la vie d'un Adepte, homme en chair et en os, mêlé aux événements quotidiens, fils d'Hermès, compagnon de Stanislas de Guaita, de Saint-Yves d'Alveydre et de Papus, qui revivent à travers ces pages, ainsi que le mouvement occultiste de leur époque annonciatrice.

Le Destin s'adresse aux initiés. Il n'a pas été écrit pour le public.

L'Amour et le Mariage d'après les principaux écrivains, par Paul CHOISNARD, chez Chacornac, éditeur, 11, quai Saint-Michel, Paris, 1920. — Prix : 6 fr. — Un volume in/18 jésus, 124 pages.

C'est une série d'entretiens sur l'Amour, l'union conjugale et la morale sexuelle, pouvant être mis entre toutes les mains et dont le sujet reste toujours d'actualité.

Il ne s'agit pas d'un simple bouquet de pensées qu'on peut toujours choisir pour les besoins d'une cause particulière et personnelle. L'auteur a su tirer de la plupart des écrivains contemporains qui ont disserté sur l'amour (une centaines d'écrivains environ) les traits essentiels de leurs opinions. Et l'intérêt du livre est dans la preuve que toutes ces opinions concourent à envisager l'amour comme la chose la plus importante.

« Il est surprenant, déclare E. Renan, que la science et la philosophie adoptant le parti-pris frivole des gens du monde de traiter la chose mystérieuse par excellence comme une simple matière à plaisanterie n'aient pas fait de *l'amour* l'objet capital de leurs observations et de leurs spéculations... Par une pruderie qui n'a pas de sens dans l'ordre de la réflexion philosophique, on n'en parle pas, ou l'on s'en tient à quelques niaises platitudes. On ne veut pas voir qu'on est là devant le nœud des choses, devant le plus profond secret du monde. La crainte des sots ne doit pourtant pas empêcher de traiter gravement de ce qui est grave ».

Les écrivains cité (Balzac, Bourget, Dumas fils, père Didon, Michelet; Mæterlinck, Pascal, Quinet, Renan, J.-J., Rousseau, G. Sand, Jules Simon Mme de Stael, Stendhal, Schuré, etc.) forment un recueil d'opinions concordantes qui est certainement plus impressionnant que l'opinion isolée d'un seul; celle-ci même, développée d'une façon géniale pour former un traité sur l'amour resterait probablement suspecte pour le lecteur. Il n'est guère de sujet, en effet, où il soit plus difficile d'observer l'impartialité et d'éviter le badinage ou le ridicule.

Bien que la plainte de Renan s'applique à toutes les époques, ce livre vient à son heure pour éclairer sur ses vraies bases certains problèmes à l'ordre du jour comme ceux de la ***repopulation***, de la ***discipline des mœurs*** et de la ***reconstitution de la famille***, — cette véritable ***cellule sociale***.

Même pour ceux qui comprennent la vérité là-dessus, il est bon de l'entendre répéter et surtout de la lire. Il est en outre intéressant, au point de vue social et psychologique, de constater que, parmi les grands penseurs, tous ceux (sans exception on peu dire)

qui ont abordé l'amour et le mariage avec sincérité et sous un jour sérieux, ont abouti à peu de choses près aux mêmes conclusions.

Ces *Entretiens sur l'amour* ne feront pas seulement réfléchir ceux qui espèrent ou qui se souviennent, ils rendront positivement *meilleurs* tous ceux qui les liront attentivement.

Entretiens sur l'Astrologie par Paul FLAMBART. Edition Chacornac, 11, Quai St-Michel, Paris - prix 2 francs.

Ce livre contient un recueil d'articles parus de 1913 à 1914 dans la revue de l'Influence astrale, que la guerre vint interrompre. Ces articles, bien qu'offrant des points de vue trop différents pour être coordonnés, sont reliés entre eux par le souci constant d'une mise au point scientifique et impersonelle de l'astrologie, quant à sa définition, son fondement, ses procédés et son but.

La défense de l'astrologie au nom de la critique scientifique est en somme une chose neuve quoique touchant l'objet peut-être le plus ancien des connaissances humaines.

La tentative peut à priori sembler chimérique à ceux qui sont restés à l'écart du mouvement scientifique qui s'est fait la-dessus depuis 25 ans; et pourtant celui qui entreprendra cette sorte d'étude sera stupéfait de voir que la science positive a tant tardé à s'en occuper, malgré l'intérêt croissant qu'elle suscite parmi les modernes à esprit libre.

Revues et publications

REVUE DES REVUES

Le Sphinx nos 37-38. — L. Gastin expose d'une manière très nette l'état des études occulistes et l'œuvre d'union de la science et de l'occulte — Le Dr Albert Leroy étudie profondément la neurasthénie — Intéressante coupure sur l'asrosophie du traité de la tradition cosmique. C. B. s'occupe de botanique occulte — Paul de Cour traite la troublante question du bonheur.

Gabriel Gobron est un spirite, il tire de bonnes conclusions morales de son étude sur le mystère de la mort.

Le Sphinx nos 39-40. — M. Ferraud présente la théorie de l'astrologie.

M. Jounet évoque le souvenir de Noël et cherche la réalisation de la naissance du Christ dans l'âme humaine.

Rayon de soleil de M. Batel.

La légende hindoue de la Création traduit les passages des livres sacrés touchant cette question.

M. G Labrunie parle dans sa conférence de la sorcellerie au moyen âge.

Le Voile d'Isis. — L'Abbé Alta étudie la volonté. L'argumentation est forte et la logique du raisonnement fait de la conférence un excellent exposé de la question. Il serait à souhaiter qu'elle fut étudiée, car son profit pour certains spécialistes serait salutaire.

Le Dr J. Regnault continue son travail sur les théories modernes de la physique. Bon résumé.

Dans la suite de ses principes fondamentaux de la Kabbale, M. Sauton met en accord la doctrine du Christ et la tradition Juive. Il montre la succession des deux traditions ou plutôt la transformation de la première pour une autre mentalité que l'Israëlite et comment la doctrine christique s'universalise.

M. Sauton pose un problème et le résoud incomplètement; c'est le problème de l'épuration de Nephesh. Beaucoup se trouveraient bien de la connaissance de cette solution.

M. Amy-Sage termine son étude sur la Kabbale de la Musurgie. Très spécial.

Suite des lettres d'Eliphas Levi au baron Spedaliéri.

L'Hexagramme publie la conférence de M. Simon-Savigny sur la communication avec l'invisible (à propos de l'invention d'Edison). Les analyses de l'Hexagramme sont pleines d'intérêt.

La Revue Spirite. — C. Flammarion fait l'exposition de phénomènes de visions et de production d'images par la pensée projetée.

Réflexions philosophiques par le Général Abaut.

L'heure de la Femme. Mme Lydie Martial pose le problème de la liberté pour la femme.

Le Franc Parleur, antialcoolique social.

L'Ordre naturel, directeur Marcel Sauvage, individualiste, spiritualisme politique. Sait élever la voix contre les abus.

Chez *H. Durville*, nouvelles publications sur le magnétisme. L'école pratique de magnétisme et de massage et l'école d'hermétisme commenceront leurs cours en janvier.

L'Etoile. Directeur Henri Regnault. *Organe républicain d'action sociale rénovatrice.* Nous signalons *l'Œuvre du Spiritisme* par Léon Denis.

La Vie Morale. — Albert Jounet poursuit son œuvre de synthèse dans un résumé plein d'ardeur : *Nous devons aimer tous les hommes, mais malgré eux tous, quant il le faut, toute la vérité.*

Belle conférence de F. Ch. Barlet. — *L'esprit a créé l'homme libre, parce que l'amour qui est sa loi doit être accepté librement. Et l'homme n'a pas de meilleur emploi de sa liberté que de connaitre, d'aimer et de servir son créateur.* Nous souhaitons avec F. Ch. Barlet que l'amour arrive à la compréhension humaine d'une façon si lumineuse que l'humanité puisse enfin par cette voie gagner la sagesse.

Article de Pagnat sur le Déterminisme et le libre Arbitre.

Bonne bibliographie.

La Presse Régionaliste s'occupe non seulement d'informations financières, mais encore lutte bravement et sans souci de froisser ceux qu'elle ne croit pas avoir à ménager, contre les abus de tout ordre si nombreux à l'heure présente. Nos meilleurs encouragements à son Directeur Amable Joseray.

Nous avons reçu : *The Occult Review*, une des meilleures revues d'occultisme paraissant de l'aure côté de la Manche. Cet excellent organe travaille ferme de son côte en vue de l'élévation de la mentalité humaine. Il est fort agréable pour "Eon" de voir nos efforts soutenus et compris par nos frères britanniques. Une coopération bien entendue dans ce domaine ne peut que donner les résultats les meilleurs. Nous signalons à ceux de nos amis et frères causant l'anglais, l'excellent article de John Spencer sur "Occultism and Spiritualism"; celui de H. A. Dallas sur "The bearing of spiritualism on the deeper life of Humanity. Nous avons beaucoup goûté : Periodical Literature et Reviews.

Eclessi revue italienne de synthèse vitale publie de petits manuels très bien faits et très pratiques. Le dernier paru "*Mannelletto pratici di Astrologia seconds la scienza e la Traditione*".

Ce petit ouvrage est un bon résumé d'Astrologie Chaldéo-Egyptienne qui condense en lui-même de gros volumes, il peut-être de grande utilité.

Eclessi publie des études sérieuses : Nature comme l'indique son nom, présente la relation des faits scientifiques avec la nature — Uorus exhorte l'individu à mettre en pratique le "Connais-toi" — Etude teintée de théosophie sur la constitution de l'homme. *Eclessi* termine par une leçon de sankrit.

Gnosi, revue Italienne. P. Gasco dans l'orastorica présente l'état actuel de la société. — Mais quel remède.

Extraits de A. Besant. — Etude de la voie d'après les Vedas. M. E. Pavia parle de l'intuition; mais le sujet est ingrat. Toute les méthodes ne permettent pas de le traiter. Une étude de la nature.

Scientia Revue Italienne éditée à Trieste, étudie les sciences naturelles et l'astronomie.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au numéro suivant l'article de M. L. Le Leu : « SUR LA LOI FONDAMENTALE DE L'ORGANISATION DES SOCIÉTÉS ».

Le gérant : Gaston E. DUPRÉ

Imp. Herny, 6, rue Martel, Paris — 7030